

Emmanuelle Martin

Nouena Danse



Dossier de presse

Contact

Emmanuelle Martin

emmanuelle.martin59@gmail.com

(514) 574-9144

[Site web](#)

[@nouenadancecompany](#)

[facebook.com/nouena89](#)



5 juin 2022 21h46 / Mis à jour à 22h49

Holoscenes: une inquiétante poésie aquatique



VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

CRITIQUE/ Avez-vous remarqué l'aquarium géant qui est apparu à la place D'Youville récemment? Il s'agit de l'installation performative *Holoscenes* qui s'est animée dimanche à 17h sous un ciel incertain. Quatre interprètes ont tour

à tour pris place dans la structure vitrée pour offrir un spectacle intrigant, à la fois poétique et inquiétant.

Chacun leur tour, les quatre interprètes exécutent des tâches quotidiennes alors que 13 000 litres d'eau remplissent peu à peu l'aquarium. Cette inondation perturbe évidemment leurs actions, mais certains protagonistes se bornent à l'ignorer pour continuer de vaquer tant bien que mal à leurs occupations.

Ces performances fascinantes évoquent la montée des eaux générées par les changements climatiques ainsi que l'inaction – ou l'impuissance? – des humains qui perpétuent le mode de vie à l'origine de la crise climatique.

Un premier interprète (Benjamin Kamino) lit des journaux en sirotant un café. Un micro nous transmet les sons mouillés provenant de l'intérieur de l'aquarium. On distingue également le bruit d'une radio qui diffuse de la musique et quelque chose comme un bulletin de nouvelles. On entend les bribes d'une discussion sur la politique, l'environnement et les changements climatiques. Le son est éventuellement submergé et assourdi par l'eau qui monte.



En plus de l'urgence climatique, cette performance évoque le déluge d'informations dans lequel les citoyens sont noyés.

— LA PRESSE, SARAH MONGEAU-BIRKETT

En plus de l'urgence climatique, cette performance évoque le déluge d'informations dans lequel les citoyens sont noyés. Même informé et victime du phénomène, le personnage est incapable d'agir pour empêcher la montée des eaux.

La seconde interprète prend place dans l'aquarium avec son attirail de ménage. On entend de la musique pop alors qu'elle met ses écouteurs dans ses oreilles et qu'elle commence à laver les pioarais vitrées.

Les mouvements d'Annie Saunders ont un charme particulier. Elle se meut gracieusement alors que la musique devient de plus en plus dissonante et bruyante. Une inquiétude commence à naître chez les spectateurs. La femme termine sa performance couchée au sol. Elle semble terrassée par la fatalité de son sort.



Les mouvements d'Annie Saunders sont particulièrement gracieux.

— LA PRESSE, SARAH MONGEAU-BIRKETT

La performance de Geoff Sobelle est sans doute la plus troublante. On le voit se débattre avec un boyau d'arrosage dans l'eau qui monte. Il semble plus conscient que ses homologues de la catastrophe en cours, même s'il demeure tout aussi impuissant.

Ironiquement, le boyau d'arrosage qu'il tient évoque ces personnes qui lavent leur asphalte avec de l'eau potable de manière insouciance...

La dernière performance est un ravissement pour les yeux. Le magnifique costume coloré et scintillant que porte Emmanuelle Martin crée de superbes scènes aquatiques.

L'interprète est éclairée par une lumière chaude alors qu'elle dispose le contenu de son panier devant elle. Les sons qu'on perçoit nous font imaginer qu'elle est dans un marché, peut-être quelque part en Asie du Sud.

Ce tableau nous rappelle que les changements climatiques affectent toute la planète et parfois même plus durement les populations déjà fragilisées.

Créées par Early Morning Opera, ces scènes poétiques et angoissantes se répéteront plusieurs fois entre 17h et 20h jusqu'au 9 juin.

«Révolution»: le pouvoir de guérison de la danse

SAMUEL PRADIER

Dimanche, 3 octobre 2021 22:11

MISE À JOUR Dimanche, 3 octobre 2021 22:11

Seul garçon au milieu de son groupe de filles, Tommy Durand avait déjà été remarqué par les Maîtres lors de la première saison. Dimanche soir, il est revenu en solo à *Révolution*, encore plus fort et en maîtrise complète de ses mouvements.

Se présenter en solo dans un concours comme *Révolution* représente un gros défi pour Tommy Durand. «Je ne fais des solos que depuis trois ou quatre ans, parce que je suis souvent trop stressé pour présenter tout seul sur scène.»

Le jeune homme de 19 ans a eu une enfance difficile, notamment parce que son père, militaire de carrière, partait régulièrement pour de longues missions à l'étranger. Son fils s'est souvent demandé s'il l'avait abandonné et s'il allait revenir. «J'étais tout le temps avec ma mère qui s'occupait de moi. À travers ce premier numéro, je voulais montrer que peu importe ce qui arrive dans la vie, il faut toujours suivre la petite lumière que l'on a en soi et qui nous aide à traverser les moments plus difficiles. Mon père est revenu sain et sauf de la guerre.»

Après avoir vécu à temps plein avec sa mère durant sa jeunesse, Tommy habite désormais avec son père. «On rattrape le temps perdu, ça nous permet de développer notre relation au maximum. Dans ma vie, j'aurais pu avoir du temps de qualité avec mes deux parents, même s'ils ne sont plus ensemble.»

Un modèle

L'enfance de Tommy a aussi été remplie d'intimidation de la part des autres jeunes de son entourage, notamment parce qu'il faisait du ballet et du contemporain. «Tout ce que j'ai vécu a été difficile et a affecté mon moral, mais tous les obstacles auxquels j'ai été confronté m'ont permis de faire grandir ma passion pour la danse. C'est ce qui me permet aujourd'hui de vivre tout ce que je vis, et d'être qui je suis. Je me suis donné à 100 000 % pour accomplir mes rêves, sans écouter ceux qui tentaient de me rabaisser.»

Après son passage dans l'émission en 2018, il semble avoir inspiré beaucoup de jeunes garçons à s'inscrire dans des cours de ballet, de jazz ou de contemporain. «Il y a eu une augmentation fulgurante d'inscription de jeunes garçons à mon studio de danse. Des parents venaient aussi me voir en me disant que leur fils avait eu un déclic en me voyant à la télé. C'est comme mission accomplie pour moi.»

VINCENT ET BIANCA, 28 ET 34 ANS, SAINT-CONSTANT

Après avoir tenté leur chance à la première saison, Vincent et Bianca n'avaient pas forcément prévu de revenir, mais l'annulation de diverses compétitions en raison de la Covid leur a fait changer d'idée. «On n'a jamais arrêté de s'entraîner durant la pandémie, a indiqué Vincent. Ça faisait plusieurs mois qu'on n'avait pas dansé en public, et c'était une façon de montrer notre progression.» Depuis leur première participation, le couple est devenu professionnel, et ils ont le désir de dépoussiérer un peu

les habitudes du milieu. «On aimerait rendre notre danse plus accessible, a détaillé Bianca. Le ballroom est souvent représenté par des grandes robes, des paillettes, les clichés habituels. Notre but est de montrer que peu importe qui a envie de danser, c'est possible de le faire sans forcément

SPECTACLES TÉLÉVISION

une valant dans le temps, ça nous permettrait de montrer un meilleur contrôle de nos pas.»

EMMANUELLE MARTIN, 32 ANS, MONTRÉAL

«J'avais envie de participer à *Révolution* pour me mettre dans une zone d'inconfort, un ami m'a dit que je ne devais me mettre aucune barrière en danse. C'était une nouvelle expérience pour moi.» Ce qui l'intéresse principalement, c'est l'expressivité, le fait d'essayer d'aller ailleurs, d'utiliser une gestuelle, un mouvement, qui raconte une histoire. Pour son premier numéro dans l'émission, elle voulait rendre hommage à sa sœur. «Une des raisons pour lesquelles je danse, c'est que j'ai la chance d'avoir ma petite sœur, qui est polyhandicapée, et qui me permet de comprendre que j'ai la chance de pouvoir marcher, de parler, de réfléchir... Quand je danse, dans ma tête, je remercie et j'honore toutes les personnes qui n'ont pas eu cette chance-là. Il y a un côté thérapeutique dans la danse.»



JAMAL ET RAPHAËLLE, 20 ET 22 ANS, MONTRÉAL

Raphaëlle a participé à la première saison avec son groupe Seem So Far, mais elle ne voulait pas s'aventurer toute seule dans cette troisième saison. Elle a donc demandé à Jamal, un danseur qu'elle connaissait assez peu, de créer un duo avec elle. Leur performance est époustouflante tellement ils sont synchronisés à la perfection, comme s'ils dansaient ensemble depuis toujours. «On a tellement créé un lien fort entre nous, a avancé la danseuse de 20 ans. On a une belle chimie et c'est ce qui ressort. On est comme le yin et le yang, très différents, mais complémentaires.» Malgré la pandémie, les deux n'ont jamais arrêté de danser et de se pratiquer. «On a suivi un programme de danse en ligne qui s'appelle Motus, a indiqué Jamal. Ce sont des répétitions de trois heures, quatre fois par semaine. On a senti une amélioration en suivant ce programme. On savait qu'il nous fallait faire des cours de ce genre pour avoir le niveau de *Révolution*. Ça nous a aussi permis de mieux nous connaître.» Les deux danseurs précisent qu'ils ne sont pas en couple, mais leur entente est parfaite.

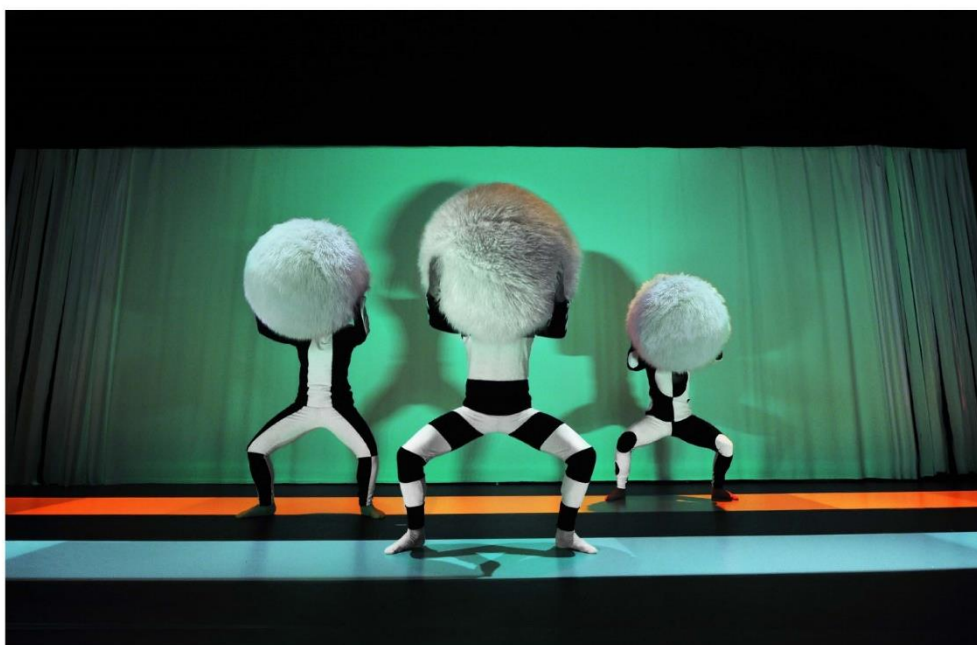
CRITIQUES

À travers mes yeux : Féconde solitude



PAR SOPHIE POULIOT
11 JANVIER 2019

COMMENTAIRES 0



Les enfants du 21e siècle laissent s'atrophier leur imaginaire puisque nés dans un bassin technologique, chaque écran est une bouée à laquelle se raccrocher pour éviter de sombrer dans l'ennui. *À travers mes yeux*, la dernière production de la compagnie de danse québécoise Bouge de là, spécialisée en création jeune public, donnera sans doute envie aux parents de laisser davantage l'occasion à leurs rejetons de se vautrer dans l'inoccupation, et aux petits, l'impulsion de transformer l'absence momentanée de stimuli externes en une variété infinie de possibilités.

Car c'est précisément ce qui se passe dans le spectacle *À travers mes yeux*. Une jeune fille, livrée à elle-même et n'ayant pour seuls compagnons qu'un bout de tissu – dont

découvertes, activités et plaisirs. Elle jouera d'abord avec son ombre qui, en indéfectible alliée, se multipliera et lui fera imaginer trois autres fillettes prêtes à s'amuser. Ici, la danse et le jeu ne font qu'un, les sauts, pirouettes et grands battements servant avant tout à exprimer la joie et la liberté. Puisque là où règne l'imaginaire, rien n'est impossible. Et si le sol était en fait un gigantesque piano? Et si on pouvait se transformer en animaux?



Rolline Laporte



Rolline Laporte

La directrice artistique Hélène Langevin, qui signait en 2010 le magnifique spectacle *L'Atelier*, une exploration en mouvements des grands courants de l'histoire de l'art, accorde encore ici beaucoup d'importance à l'aspect visuel de sa création. Des éclats de couleurs saturées et vibrantes viennent ponctuer de diverses façons la séance de jeu dansé : un immense rideau de bandelettes multicolores, de dynamiques effets d'éclairages signés Lucie Bazzo, quelques parcimonieuses projections, des accessoires intégrés à la chorégraphie et ainsi de suite. Ces assauts de pigments complètent aussi de façon très intéressante les costumes des interprètes, soit quatre variations graphiques sur le thème du noir et blanc.

On ne saurait, par ailleurs, passer sous silence la présence sur scène de l'interprète principale, Émilie Wilson, dont l'expressivité du faciès n'a d'égal que l'intensité du geste. Elle arrive à incarner l'ardeur du jeune enfant livré corps et âme aux péripéties qu'il s'invente. C'est beau, enthousiasmant, voire presque contagieux.

À travers mes yeux

Idéation, direction artistique et chorégraphie : Hélène Langevin. Scénographie et costumes : Marilène Bastien. Musique : Bernard Falaise. Éclairages : Lucie Bazzo. Son et vidéo : Guy Fortin. Conseillère à la dramaturgie : Claudine Robillard. Avec Emmanuelle

LE DEVOIR

«À travers mes yeux»: dans la lunette du kaléidoscope



Photo: Rolline Laporte La pièce «À travers mes yeux» est une véritable ode à la beauté.

Marie Fradette

Collaboratrice

25 septembre 2018 **Critique**
Danse

Alors qu'enfants et parents s'installaient pour la grande première du spectacle *À travers mes yeux* à la Maison culturelle et communautaire de Montréal-Nord, le décor minimaliste attirait déjà l'oeil des petits. Sur un plancher fait de traits noirs et blancs, trônait, en plein centre, une intrigante boule recouverte de peluche blanche. « Maman ! C'est quoi cette boule blanche ? » a demandé la petite Géraldine, trois ans. « Moi, je pense qu'il y a quelqu'un dedans... En tout cas, si c'est une personne, elle est bonne », a rétorqué sa grande soeur de sept ans, Romane. La magie opérait déjà.

La pièce débute alors qu'entre en scène un premier personnage — interprété par Émilie Wilson — qui, sans un mot, se dirige vers ce curieux ballon. Le manipulant, il en sort un costume vert qu'il enfle avec difficulté, provoquant instantanément le rire des enfants. Rire contagieux que l'on entendra d'ailleurs tout au long des 40 minutes qui suivront. Alliant humour, danse et jeux acrobatiques, *À travers mes yeux* est une véritable ode à la beauté.

Dans ce spectacle sans paroles, la musique, les jeux d'ombre et la couleur créent une suite de tableaux qui s'adressent d'abord et avant tout aux sens. La directrice artistique et chorégraphe Hélène Langevin, dans une mise en scène rythmée et étincelante, rejoint ainsi la nature première des enfants. Leur sens inné du mouvement et de l'imagination, leur curiosité et leur besoin d'être émerveillé trouvent écho sur la scène qui devient un terrain de jeu sur lequel Julie Tymchuk, Myriam Tremblay, Emmanuelle Martin et Émilie Wilson s'amuse ferme. Le quatuor danse avec entrain, battant au rythme de la musique de Bernard Falaise, jouant avec la lumière produite par Lucie Bazzo qui crée des formes colorées rappelant l'effet du kaléidoscope, objet culte associé à l'enfance.

« La création est partie d'un plancher rayé, d'un ballon et des sons que les enfants sont capables de reconnaître », soulignait la directrice artistique tout juste avant que la pièce commence. Et c'est bien là l'ingéniosité de cette mise en scène. Avec peu d'objets, un ballon et des cubes, les danseuses transportent aisément les spectateurs dans différents univers, allant d'un étang peuplé de grenouilles à une soirée dansante complètement folle. La précision et l'impression de facilité avec laquelle les comédiennes jouent avec la musique contribuent beaucoup à la réussite du spectacle.

En réelle symbiose avec la musique, ces dernières bougent au rythme des sons, font corps avec elle. Un des moments forts de la prestation reste sans doute ce tableau dans lequel le plancher rayé se transforme sous nos yeux en clavier de piano sur lequel chaque danseuse saute pour créer des notes, puis, ensemble, former une mélodie. La justesse de leur pas et la synchronisation avec la musique relèvent d'une véritable performance. « Trop cool », dira un enfant dans la salle. « C'est beau », lancera un autre.

À travers mes yeux est une pièce qui fait honneur à l'art de façon naturelle et sans prétention. La compagnie de danse Bouge de là crée ici une pièce à haute teneur artistique, riche, brillante et d'une rare beauté qui aura su tenir les tout-petits captifs jusqu'à la fin où, d'ailleurs, ils en ont redemandé.

[Accueil](#) » [Culture](#) » [Studio 55: Immersion 5 étoiles](#)

CULTURE

Studio 55: Immersion 5 étoiles

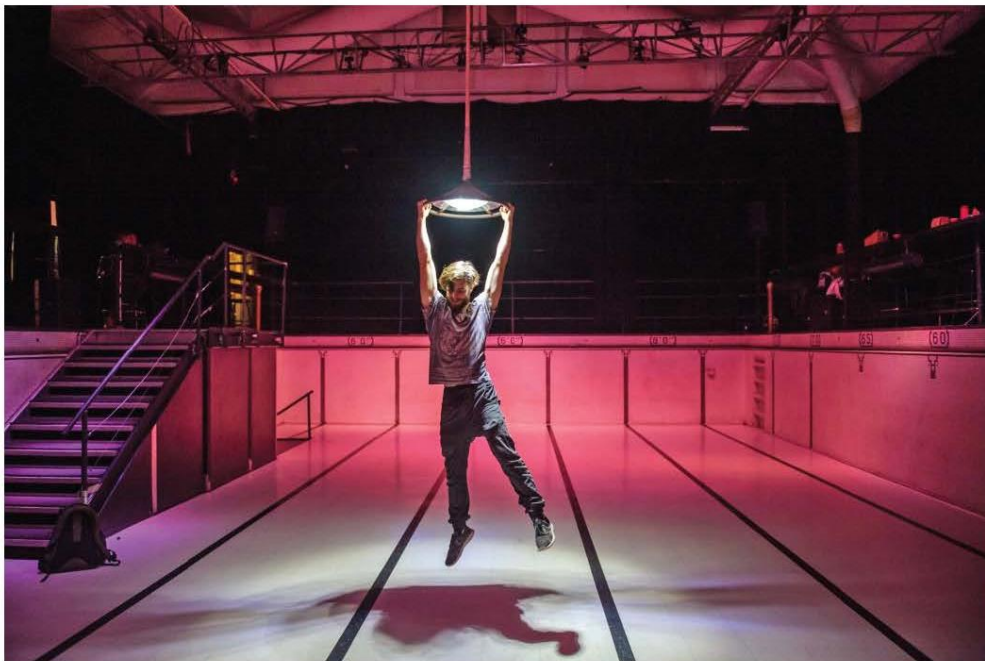


Photo: Chantal Lévesque/Métro

 [author](#)
[profile](#)
[image](#)

nataliawysocka1 - Métro

3 novembre 2016 à 22h48 - Mis à jour 6 novembre 2016 à 20h37 7 minutes de lecture

indépendants, de tisser des liens entre eux, les diffuseurs, le public. Le premier *happening* de l'organisme, intitulé *Studio 55*, promet d'être à l'image de la mission – et de son idéateur. Inventif, original, surprenant.

«J'ai eu la chance de participer à tellement de moments remarquables dans ma vie. J'ai eu l'occasion de travailler dans une diversité si grande de productions, de festivals, de pièces de théâtre, d'émissions de télévision, de cabarets, de tout! J'en ai fait des choses!»

Arrivé à Montréal il y a 13 ans, Uriel Arreguin a, entre autres, eu sa propre compagnie, fait partie du Ballet national de Mexico. «Mais un jour, j'ai choisi de m'établir ici. Et je ne pense pas que je me suis trompé!» Sa curiosité se reflète notamment dans l'amplitude des styles dans lesquels il excelle: folklore, contemporain, gogo-dancing, ballet... nommez-les. «Ça m'a donné une vision de la vie assez complète!» lance-t-il de son accent espagnol charmant.

Pour compléter le tout, le chorégraphe et interprète a également fait partie du *Match des étoiles*, animé par Normand Brathwaite (certains se souviendront peut-être de sa performance explosive avec Karine Vanasse au son de *Proud Mary*). Des étoiles, il en a d'ailleurs tout plein les yeux quand il parle de danse, oui, mais aussi de son tout nouveau projet, 5inco Art en Mouvement.

Cet organisme sans but lucratif qui vient de voir le jour est dédié à la création, à la production, à la diffusion, à l'éducation et à la médiation des arts de la scène. En somme: à un immense programme. «Les gens me demandent: mais c'est quoi, 5inco? Mais c'est une nécessité! D'accord, mais c'est quoi? C'est un besoin! Et pourquoi 5inco? Parce que c'est un symbole, une synergie. C'est la simplicité, la symbiose.» Enchaînant les expressions imagées, il livre sa vision. «Cinq, c'est le numéro le plus artistique pour moi. Il n'est pas fermé. Il est encadré et très ouvert.»



«Je trouve – et ça, c’est politique pour moi – qu’il y a tellement d’institutions, tellement de structures qui disent aux artistes quoi faire. Alors que ce qu’ils doivent réellement faire, c’est créer. En toute liberté. Afin de transmettre tout leur amour et toute leur passion.» – Uriel Arreguin

Il y a longtemps qu’Uriel Arreguin rêvait de ce projet aux contours flous, qui se sont précisés avec le temps. Au départ de l’étincelle (et de son arrivée à Montréal), il y avait une question: qu’est-ce que la ville peut accomplir sur le plan des arts vivants?

Énormément. Car, on le sait, le talent fourmille dans la métropole. Une chose qu’il a pu constater de nouveau en voyant les candidats qui se sont précipités aux auditions de 5inco, lancées à deux semaines d’avis («On fait les choses de façon sauvage!» s’exclame-t-il). «J’ai été témoin d’un tel niveau! D’une telle générosité! Je me suis dit Oh. Wow. On va être gâtés. Et le public aussi.»

Au final, ce sont une cinquantaine d’entre eux qui ont collaboré pour concocter le premier show de 5inco, festivement intitulé *Studio 55*. Et une trentaine se produiront au

Perfectionniste au possible («Il faut faire les choses comme il faut!»), Uriel a détaillé le programme de cette fête au quart de tour. À la blague, il dit avoir choisi «un samedi soir plate» pour «donner quelque chose à faire aux gens». À savoir: «faire des rencontres, faire du réseautage, passer un bon moment». «Et, en même temps, aider les artistes», souligne-t-il. Puis il marque une pause et se reprend. «Enfin, pas aider. Parce que les artistes n'ont pas besoin d'aide. Collaborer. Oui, collaborer avec les artistes pour créer.»

Studio 55, qui se tiendra au Bain Mathieu, débutera ainsi par un *préhappening*. «Un 6 à 9 plus décontracté, avec des producteurs, des réalisateurs, et tous ceux qui veulent faire partie du petit secret de la création des choses. Ce n'est pas une question de glamour; c'est une question d'intimité.»

C'est ensuite que commencera la grande fête, le «pool party immersif», jusqu'à 2 h du mat. «Ce sera *ongoing*, non *stopping*, continu, sans arrêt. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de respiration ou d'interaction. Il y aura toujours du mouvement. On est dans une piscine? On va surfer! À partir du moment où les gens vont entrer jusqu'au moment où ils prendront la décision de sortir, il y aura toujours quelque chose qui se passera. Selon l'endroit où ils seront situés, selon les personnes dont ils seront entourés.»

Parmi les interprètes que l'on trouvera sur scène, enfin, dans le bain, on compte Joan Bluteau, qui a chanté avec le Cirque du Soleil (notamment dans *Alegria*), l'acrobate Alexis Vigneault (qui s'est également produit avec le Cirque et Les 7 doigts de la main) et le chorégraphe Pierre-Émile Lemieux-Venne. Ils ont tous été jumelés à d'autres créateurs, de façon à former des numéros originaux auxquels ils n'auraient pas forcément pensé. Par exemple, Uriel a choisi d'unir la musique du chanteur pop/R&B Wayne Tennant aux mouvements de la danseuse contemporaine Emmanuelle Martin. «On a besoin d'échanger, on a besoin de partager! Trop souvent, les milieux de la danse, du cirque, du chant et de la musique sont séparés. Chacun de son côté.» En ces temps d'isolement, de moi, moi, moi, Uriel mise sur la collaboration. Il le répétera à plusieurs reprises: il est impératif de collaborer-collaborer-collaborer. «Ça ne sert à rien de ramer seul!»

artistique de l'École supérieure de ballet Anik Bissonnette. «On est tous menés par une chose: la passion.» Et la mission, donc, de ces passionnés (et de 5inco), quelle est-elle? «Je comprends que les gens ne comprennent pas, s'esclaffe Uriel. Parce que c'est nouveau! On aimerait créer une plateforme pour accompagner les artistes indépendants et leur donner plus d'occasions. Leur offrir le soutien nécessaire pour se produire devant un public et faire la diffusion de leurs talents, avec la liberté dont ils ont besoin. Proposer une médiation avec des experts, afin qu'ils puissent profiter de la connaissance de ceux qui travaillent déjà dans le milieu, à l'international, dans les affaires.»

Lui-même joue le rôle de directeur artistique, de coach, de producteur, de... Enfin, dites Uriel, comment on vous présente? «*I don't even know what hat I'm wearing!* Je pense que j'ai plusieurs chapeaux maintenant. Mais c'est ce qui est très excitant. En fait, tu peux me présenter en disant que je m'appelle Uriel. Tout simplement. 5 lettres.»

Studio 55

Samedi 12 novembre

Au Bain Mathieu

LEDEVOIR

«Luminescence»: allumer les lumières du cœur



Emmanuelle Martin Julie Dézé travaillant son trio avec les 2 résidents Louis et Audrey.

Léa Villalba

Collaboratrice

12 août 2023

Danse

Après son solo présenté à l'émission *Révolution* (https://www.ledevoir.com/culture/danse/622452/ecrans-les-danseurs-demandent-a-revolution-d-ameliorer-ses-conditions-de-travail?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) en 2021 en hommage à sa petite soeur polyhandicapée, la danseuse Emmanuelle Martin a voulu aller plus loin en dansant avec elle, et avec les autres résidents de la maison d'accueil spécialisé (MAS) dont elle fait partie, en France. Elle espère que ce projet chorégraphique, *Luminescence*, puisse voir le jour prochainement au Québec.

« Ma mère a envoyé le lien vers mon solo un peu partout et ensuite, la psychomotricienne de ma petite soeur, passionnée par la danse, m'a contactée pour parler d'une future collaboration avec la MAS », se souvient Emmanuelle Martin.

En décembre 2022, M^{me} Martin se rend donc en France, à la MAS où vit sa petite soeur, et rencontre les professionnels de santé ainsi que les résidents de l'endroit. Une ou deux personnes dans chaque unité peuvent marcher, mais la plupart sont assises ou allongées. Certains ont des traits autistiques, et la majorité a plusieurs formes de handicap. « Il y a une sensibilité particulière à avoir ou à développer pour réussir à entrer dans leur bulle », se souvient-elle.

Pour créer une cohésion entre tous, Emmanuelle Martin donne alors une série d'ateliers pour les résidents. « Par des massages, des palpations, ça aide à ce que le résident entre dans son corps, ait une conscience de la barrière cutanée plus grande », explique-t-elle. Ces ateliers s'adressent aussi au personnel. « Certaines personnes étaient parfois peu sûres par rapport à leur corps, par rapport à la danse en général. C'était important de les rassurer. Ceux qui prennent soin des autres prennent souvent moins soin d'eux aussi », pense celle qui est justement en train de monter un atelier spécial en ce sens, intitulé *Prendre soin de ceux qui prennent soin*.

Après les ateliers, l'équipe médico-sociale décide de sélectionner 18 résidents, mis en duo avec des professionnels de santé. Avec cette pièce, Emmanuelle Martin cherche à mettre en valeur la beauté authentique. « Ses résidents incarnent la beauté dans sa pureté. Il faut réussir à dépasser un visuel physique parfois confrontant, mais si tu dépasses ça, tu trouves la véracité de l'humanité qui est tellement brute, ça te rentre en plein cœur, c'est de la lumière pure, et c'est déroutant », livre-t-elle. Et cette lumière, M^{me} Martin la partage avec l'équipe médico-sociale. « Pourquoi ces gens travaillent là ? Parce qu'ils ont compris cette beauté, combien ces êtres sont éblouissants, et je veux que le monde le comprenne », ajoute celle qui danse notamment dans la compagnie de Roger Sinha (https://www.ledevoir.com/culture/danse/571365/critique-danse-os-ecorse-sinha?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte), ou encore Bouge de là.

Pendant plusieurs mois, résidents et professionnels répètent alors ce qu'Emmanuelle leur a enseigné. « On utilise Zoom, WhatsApp, pour que je voie le travail et que je puisse donner du *feedback* et garder du lien malgré la distance », dit-elle.



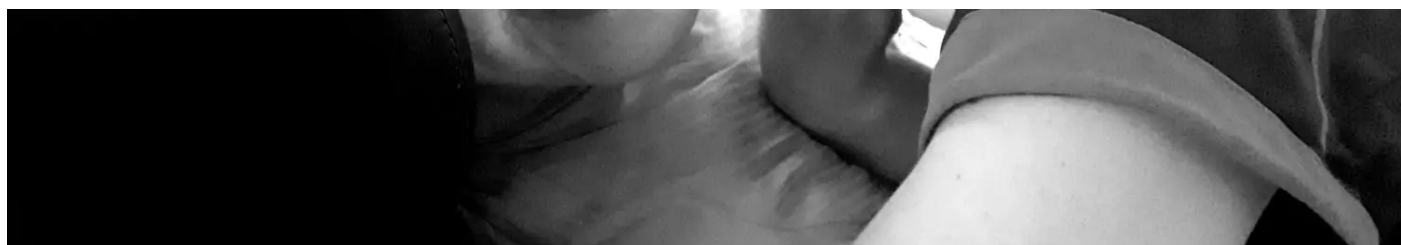


Photo: Emmanuelle Martin

« Le plus grand défi de ma carrière »

En plus des corps, Emmanuelle Martin a appris à chorégrapier avec du matériel précis. « J'ai fait beaucoup de recherche avec les filets qui servent à faire les transferts, c'est-à-dire à mobiliser un résident d'un endroit à l'autre, explique-t-elle. Dans une des scènes, ça devient comme une toile d'araignée, mais ça a été compliqué, il a fallu gérer le poids, les transferts, le contrepoids, l'appui sur le filet, etc. », décrit la chorégraphe.

Même constat pour les fauteuils. « Les professionnels peuvent monter dessus et, avec le résident, faire danser le fauteuil en quelque sorte, ajoute-t-elle. Il y a un résident aussi qui adore se balancer partout avec son fauteuil, alors on en profite et on joue avec ça. » Pour les moins mobiles d'entre eux, Emmanuelle Martin a imaginé un système de lettres et de mots que le professionnel doit mimer avec une partie de son propre corps ou encore celui d'un résident en le faisant bouger.

C'est lors de sa recherche que la chorégraphe a l'idée du message derrière sa création. « Je me suis inspirée de l'écosystème. Pour moi, c'est une métaphore : dans le monde, sur Terre, on est plein d'êtres différents, avec des capacités différentes, par exemple un escargot et un félin. Pourtant, dans l'écosystème, ils sont tous les deux également importants. C'est la même chose pour des personnes vivant avec des handicaps », décrit l'artiste.

Emmanuelle Martin s'est aussi adaptée aux handicaps, aux limitations et aux problématiques personnels de chacun. Un défi qui n'en était pas vraiment un pour celle qui fut diplômée en éducation spécialisée avant de se lancer dans le monde de la danse. « En toute humilité, je ne pense pas que j'enverrais un artiste qui n'a pas de bagage social faire un tel projet. Il faut une sensibilité particulière, oui, mais aussi des connaissances minimales », explique la créatrice.

« C'est l'un des projets chorégraphiques les plus challengeants de ma vie », confie la danseuse. En effet, en plus de l'adaptation à des danseurs différents de ses autres créations, M^{me} Martin a dû aussi enfiler plusieurs chapeaux. « Je m'occupe de la direction artistique et générale du projet, de trouver du financement, d'acheter les lumières, de faire la comptabilité... C'est énormément de travail », dit-elle. En effet, depuis le début de son projet, elle a mis en place une campagne de sociofinancement sur GoFundMe et a pu compter sur quelques partenaires comme les [LOJIG](https://www.lojig.org/) (<https://www.lojig.org/>). « J'aimerais récolter 10 000 \$ pour couvrir les nombreux frais, notamment les voyages et le compositeur de musique Alexandre Cattaneo, etc. Pour l'instant, on est à 3500 \$ environ. »

Rendre les arts accessibles à tous

En plus de son parcours personnel, Emmanuelle Martin a pu compter sur son expérience auprès de [l'organisme Les Muses](https://www.lesmuses.org/) (<https://www.lesmuses.org/>) pour se familiariser avec l'enseignement devant un public de personnes handicapées. « Nos étudiants avaient envie de découvrir le *streetdance*, alors on est revenus vers Emmanuelle, qui nous avait envoyé son CV », explique Claudine Robillard, responsable du programme de formation.

Fondé en 1997, l'organisme Les Muses est devenu en 2001 une école professionnelle d'arts de la scène pour des adultes en situation de handicap. Après un processus d'audition, les futurs étudiants peuvent intégrer l'école et se former en théâtre, en danse, en chant... « La société regarde encore les personnes handicapées avec un regard capacitaire, on a pitié, on les plaint, on veut les aider. Moi, je les côtoie au quotidien et je n'ai pas pitié. Ils sont tellement inspirants ! Au contraire, on apprend tellement d'eux, de leur vision du monde », défend Geneviève Bouchard, coordonnatrice administrative et artistique de l'organisme. La danseuse partage tout à fait cette vision du handicap : « J'ai grandi avec ma petite soeur, qui attirait les regards, ça me blessait énormément, car moi, ce n'est pas ce que je voyais en elle », raconte-t-elle.

«» La société regarde encore les personnes handicapées avec un regard capacitaire, on a pitié, on les plaint, on veut les aider

— Geneviève Bouchard

C'est d'ailleurs pour ça qu'Emmanuelle Martin avait alors proposé sa candidature, comme plusieurs autres artistes. « Beaucoup ont envie de se frotter, de côtoyer des artistes atypiques. Ça nourrit souvent leur propre pratique, leur propre démarche », ajoute M^{me} Robillard. Et ça a été le cas pour M^{me} Martin qui a été enseignante pendant deux sessions et qui continue aujourd'hui à remplacer quand elle le peut. « Grâce à ma petite soeur, j'ai toujours eu ce lien avec ce public », dit-elle.

Aller plus loin

Bien qu'atypique, la création chorégraphique de 50 minutes d'Emmanuelle Martin, *Luminescence*, se veut « professionnelle ». « Je challenge l'équipe médico-sociale en lui lançant des défis, comme le fait de monter sur des fauteuils, de faire des équilibres, etc. Puis les résidents aussi ! On a une idée préconçue que le handicap ne permet pas d'aller plus loin, mais c'est faux », affirme-t-elle.

M^{me} Martin souhaite aussi faire de tout ce processus un objet filmé. Le vidéaste Rémi Hermoso va en effet couvrir la première cet automne en France. « J'aimerais faire un film documentaire qui montre le projet artistique, mais aussi tout l'aspect éducatif, et le projet de vie qu'est devenue cette pièce. Ça me permettra aussi de donner davantage de visibilité au projet et de le présenter dans des festivals », explique-t-elle.

Luminescence pourrait voir le jour aussi à Montréal. En tout cas, c'est ce qu'espère la chorégraphe. « J'aimerais refaire le processus ici, mais aussi le développer à d'autres secteurs, tous ceux qui en ont besoin dans le social, le sanitaire, conclut-elle. J'aimerais aussi développer des ateliers pour des artistes sensibles qui s'intéressent à ce genre de processus. »



S'INSCRIRE GRATUITEMENT À LA NEWSLETTER



NOUS
CONTACTER



LETTRÉ
D'INFOS



ÉCRIRE
UN ARTICLE

LES RUBRIQUES DU JOURNAL ▾

AGENDA ▾

COMMENTAIRES

ANNONCES LÉGALES ▾

RECHERCHER ▾

Vie de la cité

Saint-Hilaire-Saint-Florent. La Maison d'Accueil Spécialisée les Romans fête ses 20 ans

Publié le 26/09/2023

Les 5 et 6 octobre 2023 prochain, la Maison d'Accueil Spécialisée des Romans, située à Saint-Hilaire-Saint-Florent, fêtera ses 20 ans avec plusieurs animations.



Les 5 et 6 octobre prochain, la Maison d'Accueil Spécialisée Les Romans fêtera ses 20 ans d'accompagnement des personnes en situation de polyhandicap. Seront présents Philippe

Confidentialité - Conditions

président de la Fondation Saint Jean de Dieu, Astrid Lelièvre, première adjointe à la mairie de Saumur, déléguée handicap.

Au programme :

Jeudi 5 octobre :

- 16h15 Célébration Eucharistique ;
- 17h30 Accueil ;
- 17h45 Présentation de l'œuvre chorégraphique « LUMINESCENCE » créée par la chorégraphe et danseuse Emmanuelle Martin avec les résidents et professionnelles de l'établissement ; 19h Cocktail Dînatoire / gâteau d'anniversaire.

Vendredi 6 octobre :

- 14h Après-midi portes ouvertes pour les écoles des villes de Bagneux et Saint Hilaire Saint Florent ;
- 15h Spectacle du cirque ALREX réalisé avec les résidents de l'établissement.

Les Romans ont 20 ans

Ouverte en 2003, la MAS Les Romans n'a cessé de s'agrandir ces dernières années passant de 49 places à l'origine à 90 à ce jour. Ces agrandissements successifs ont permis d'apporter une réponse sur le territoire aux besoins grandissants d'accueil de jeunes adultes en situation de handicap et polyhandicap. Celles-ci sont extrêmement vulnérables et fragiles et elles ont besoin d'une prise en charge en soins conséquente, d'un lieu de vie chaleureux et accueillant, d'un accompagnement pour les actes de la vie quotidienne et d'activités adaptées au polyhandicap. La MAS Les Romans se compose de 90 places réparties sur 8 unités de vie. Les résidents sont accompagnés par une équipe pluridisciplinaire composée de personnels soignant, paramédicaux et éducatif.

Une approche dynamique autour de l'inclusion par la dimension artistique

Les personnes accueillies à la MAS Les Romans sont atteintes de déficiences mentales et motrices associées à d'autres troubles qui nécessitent des soins et une aide totale pour tous les gestes de la vie quotidienne. Pour autant, en dehors des besoins fondamentaux ces personnes ont aussi d'autres besoins et notamment des besoins d'affection, de socialisation, d'émotions, de sensations. C'est pourquoi, dans cette dynamique, l'équipe des Romans s'attache entre autres à promouvoir des activités sensorielles propres à stimuler et développer les émotions, l'imagination et les rencontres. Outre les activités et ateliers divers liés à l'expression artistique (musicothérapie, art thérapie, contes sensoriels), plusieurs manifestations se sont déjà produites autour de créations artistiques, notamment la galerie des bulles de Sammy Engrammer et le spectacle danse fauteuil donné à la salle Beaurepaire de Saumur en mai 2022. C'est dans cette dynamique qu'a émergé le projet « Luminescence » à l'initiative d'Emmanuelle Martin, danseuse et chorégraphe franco-canadienne et sœur d'une résidente de la maison des Romans. Ce spectacle, qui associe les résidents et professionnels de l'établissement, a été préparé avec beaucoup de cœur et d'engagement et procurera, nous l'espérons, beaucoup d'émotions au public qui y assistera.

Rendez-vous le 5 octobre à 17h45. Les arts du cirque seront également mis en avant puisque les écoles des villages alentours seront invitées le 6 octobre à une après-midi porte ouverte ainsi qu'au spectacle du cirque ALREX qui associera également les résidents de la MAS.

La Fondation Saint Jean de Dieu et le Territoire d'Anjou

La Fondation Saint Jean de Dieu, reconnue d'utilité publique, est l'organisme gestionnaire de la MAS Les Romans. Elle accueille, accompagne et soigne plus de 20 000 personnes chaque année, dans 40 établissements sanitaires, sociaux et médico sociaux, répartis sur 3 zones géographiques : Ile de France, Grand-Ouest et Sud-Est. Enfants, adolescents, adultes, fragilisés par la précarité, une maladie mentale, le handicap ou le grand-âge... chacun trouve sa place au sein de la Famille hospitalière de Saint Jean de Dieu. 2 000 salariés y travaillent au quotidien, au côté des frères hospitaliers de Saint Jean de Dieu et de 350 bénévoles, animés par la conviction que tout être humain doit être pris en charge dans sa globalité et accueilli avec sa propre histoire et dans le respect de ses droits et de sa dignité. Le Centre Les Romans / La Tremblaye fait partie du territoire d'Anjou de la Fondation Saint Jean de Dieu. Dirigé par Eddy Lherbier, le territoire d'Anjou s'articule autour d'un siège social situé à Doué la fontaine, et se compose de plusieurs structures : le Centre Vivre ensemble (3 EHPAD) situé à la Salle de Vihiers ; le Centre les Récollets (soins de suite et réadaptation et équipe mobile de soins palliatifs) à Doué-La-Fontaine ; et le Centre les Romans / la Tremblaye (accueil d'enfants et adultes polyhandicapés) à Angers pour les enfants et Saumur pour les adultes (MAS Les Romans). La diversité des structures et l'organisation en territoires permet le développement de projets innovants et complémentaires en ce qui concerne l'accueil des personnes vulnérables : aide à domicile, prestations externalisées, passerelle personnes handicapées/ personnes âgées, développement des séjours de répit pour les enfants et les adultes en situations de polyhandicap.

Une innovation constante

C'est grâce à une écoute constante des besoins des habitants les plus fragiles que le Territoire d'Anjou innove concrètement pour eux, avec eux, et conjointement avec ses partenaires locaux. Au Centre Vivre Ensemble, la location d'un véhicule PMR pour les aidants est désormais possible, afin de faciliter la mobilité de leur proche résident hors les murs. Les aidants n'ont parfois plus la possibilité de venir chercher leur proche, de l'emmener se promener en dehors de l'établissement, en vacances... Et l'on voit alors petit à petit le lien social ou familial se dégrader. L'établissement, à l'écoute des besoins des familles, a donc investi – grâce à l'aide précieuse de donateurs – dans un nouveau véhicule adapté au transport de personnes à mobilité réduite. A l'EEAP Tremblaye, à Angers, des journées fratrices ont été mises en place. A l'aide d'un parcours sensori-moteur, il s'agit, pour les frères et sœurs de résidents, de partager une expérience sensorielle commune et exprimer leurs émotions, questionnements face au handicap du frère ou de la sœur en situation de polyhandicap. Fort d'une expérience dans l'accompagnement de personnes handicapées et vieillissantes et de liens tissés sur son territoire avec le secteur du handicap, le Centre Vivre Ensemble s'est engagé à proposer une offre gériatrique complémentaire, diversifiée, au plus près du lieu de vie des personnes, répondant aux besoins d'aujourd'hui pour prévenir les ruptures

de parcours :

- Une Unité pour personnes handicapées vieillissantes (UPHV) de 13 places, dont 1 d'Hébergement Temporaire pour des personnes de 45 à 60 ans ;
- Une Unité pour personnes handicapées âgées (UPHA) de 15 places, dont 1 d'Hébergement Temporaire pour des personnes âgées de + de 60 ans ;
- Des habitats locatifs inclusifs à proximité du C entre pour des personnes vieillissantes mais encore suffisamment autonomes pour ne pas nécessiter un accompagnement en établissement. Ces personnes pourront bénéficier des prestations de l'EHPAD de demain (comme la blanchisserie, la restauration, les activités, etc.).



Jouez avec le **XV** de France

Participez au grand quiz



LA BALADE COMMERCIALE
en Saumurois et alentours

